

La pornographie en procès au Poche

SCÈNES « Plainte contre X » provoque le débat plutôt que le public

- Le théâtre, art voyeur, abrite « Plainte contre X » sur la pornographie.
- Une ex-actrice de films X y raconte l'envers du décor.
- D'autres défendent une (r)évolution féministe dans ce domaine.

La pièce de Karin Bernfeld s'ouvre sur des gémissements. De souffrance ou de jouissance ? Dans cette ambiguïté se loge tout le propos de *Plainte contre X*, bientôt à l'affiche du Théâtre de Poche. L'auteur lève le voile sur des coulisses moins reluisantes que ne pourrait le laisser penser, en façade, cette « industrie du plaisir ». Elle imagine une fille, d'abord tombée accro aux images, avant de tourner des films X, certains dans des conditions d'une brutalité extrême. Son personnage, Estelle, raconte les dessous de la pornographie. « On devrait dire "la" porno, puisque c'est l'abréviation de la pornographie, mais c'est devenu "le" porno... Un pouvoir masculin », souligne-t-elle amèrement.

A l'heure où la génération YouPorn bouscule nos repères sur la libération sexuelle, la pièce a le mérite de nous ouvrir les yeux sur un thème encore largement tabou. Difficile pourtant de savoir à quel point *Plainte contre X* s'avère autobiographique. « C'est avant tout une œuvre littéraire, un texte qui parle pour celles qui ne peuvent pas parler, se dérobe la Française. Je n'ai pas envie de détailler ce que j'ai fait. Dire si on m'a payée ou pas. Ce serait rentrer dans le jeu de



Estelle (Emilie Maréchal) raconte son histoire, celle d'une détresse devant laquelle des millions d'êtres se sont masturbés. © D.R.

ceux qui veulent en faire un métier comme un autre. Celles qui revendiquent d'être encore dedans, on les appelle les travailleuses du sexe mais moi, je suis une survivante », indique celle qui reconnaît être tombée dedans très jeune. « J'avais 12 ans quand j'ai vu mes premières images, entre attraction et répulsion. Je suis devenue addict et je me suis gavée d'images pendant des années, tout en travaillant, à 18 ans, pour la messagerie rose du Minitel, une sorte de pornographie virtuelle, sans les images mais avec les mots. »

Passionnée depuis toujours de

littérature et de théâtre, Karin Bernfeld est aujourd'hui comédienne. « J'aurais pu jouer le rôle moi-même mais je voulais justement que quelqu'un d'autre s'en empare. La dimension voyeuriste du théâtre permet au spectateur de se questionner : qu'est-ce que je regarde ? Ce n'est

pas de la télé-réalité mais il y a, au contraire, tout un travail sur la langue, sur le texte. » Si l'auteur scrute ainsi la face sombre du porno, c'est aussi pour dénoncer une violence plus insidieuse à l'égard des femmes. « On nous dit qu'il y a eu la libération sexuelle, que les femmes

DÉCONSEILLÉ AUX MOINS DE 18 ANS

Provocation ou réflexion ?

Fidèle à sa réputation sulfureuse, le Théâtre de Poche accueille *Plainte contre X* et son contenu forcément sensible, déconseillé aux moins de 18 ans (16 ans si le jeune est accompagné). A la mise en scène, Alexandre Drouet réfute toute idée de provocation. « Je ne travaille ni dans la nudité. Ce ne sont pas vraiment mes codes. Au contraire, je préfère rester dans une grande sobriété. Il s'agit ici d'une femme qui témoigne. Ce que j'aime dans le théâtre, c'est quand on est dans le plaisir, plutôt que d'avoir des comédiens dans le psychodrame, en train de se faire mal, de se complaire dans une souffrance psychologique ou physique. Ici, même quand la comédienne raconte des choses horribles, ce n'est pas horrible pour elle. On tente de trouver la distance pour qu'on sente surtout le plaisir qu'elle a à être sur scène et raconter cette histoire parce qu'elle trouve important de la dire. Avec cette pudeur et cette distance, j'ai l'impression qu'on évite certains écueils. Le texte est dur, bien sûr, mais on n'est pas dans le choc ou la provocation. C'est surtout l'histoire d'un triste gâchis. »

Profondément remué par le texte de Karin Bernfeld, le metteur en scène a voulu avant tout porter sur scène des questions que lui-même ne s'était pas posées jusque-là devant les films X : Comment sont tournés ces films ? Dans quelles conditions ? Qui sont ces filles ? « Le paradoxe est que c'est omniprésent sur Internet, et pourtant, on n'en parle pas. Ça reste un énorme tabou. Alors oui, il y a une certaine pornographie qui reste correcte, mais il y a aussi des situations intolérables, d'une violence inouïe. A tel point que je ne comprends pas que ce soit légal, qu'on puisse mettre ça sur Internet et que des gens puissent trouver ça excitant. On ne peut pas mettre toute la pornographie dans le même sac, mais on ne peut pas non plus fermer les yeux sur cet aspect beaucoup plus sombre ! »

ont obtenu les mêmes droits que les hommes mais en fait, il s'exerce une violence quotidienne sur le corps des femmes, et ça passe en partie par la sexualité », avance celle qui n'hésite pas à parler de « culture du viol » dans la pièce. « Il y a une banalisation de la pornographie,

mais plus la pornographie avance, moins il y a de liberté sexuelle. Or, si je critique la pornographie, c'est justement parce que j'adore le sexe libre. » ■

CATHERINE MAKEREEL

« Plainte contre X » du 16 au 27 février au Poche, Bruxelles.



Karin Bernfeld © D.R.

RÉALISER DES FILMS X

Où sont les femmes ?

Suédoise, Erika Lust partait dans la vie avec une solide conscience féministe. Pourtant, ses premières expériences de films X vont dérouter cette confiance rayonnante. « Ça a commencé à une pyjama party avec des copines, raconte-t-elle lors d'une conférence TED. On s'attendait à découvrir les mystères du sexe, le fruit interdit mais on a fini par pouffer de rire avant d'être plutôt dégoûtées. » Plus tard, l'étudiante en sciences politique réitère l'expérience en regardant un porno avec son petit copain. Cette fois, la jeune femme se sent révoltée devant l'imagerie véhiculée : « Une blonde en robe moulante, des seins comme des pastèques, et une femme-objet assouvissant le plaisir des hommes. »

Elle découvre que tout le discours sur la pornographie est dominé par les hommes. « Pourtant la place des femmes a changé en politique, au travail, à la maison, au lit. Alors pourquoi les choses n'ont-elles pas changé dans le porno ? On a besoin de femmes productrices réalisatrices, scénaristes. Je ne veux pas sortir les femmes du porno mais au contraire les y faire rentrer, s'enflamme Erika Lust devenue, depuis, réalisatrice de films X féministes. Je ne me considère pas comme une pornographe mais comme une réalisatrice qui

explore la beauté du sexe, d'un point de vue de femme. »



Résidant aujourd'hui à Barcelone, la cinéaste emmène dans son sillon d'autres femmes qui ont envie de faire bouger l'industrie pornographique, comme Lucie Blush et sa plateforme luciemakesporn.com, emblématique d'une vague du « alt porn » (comprenez porno alternatif), filmant des corps et des personnalités différents de la soupe servie ailleurs. « Les adolescents regardent du porno sur Internet. Qu'on le veuille ou non, c'est devenu l'éducation sexuelle d'aujourd'hui. Or, que veut-on comme inspiration pour nos enfants ? Du mauvais porno machiste ? Les films X ont le pouvoir d'exciter mais aussi d'éduquer. Notre responsabilité est de repenser le porno. Le sexe peut rester "dirty" mais les valeurs doivent être "clean". J'ai deux filles et je ne veux pas qu'elles apprennent l'estime de soi avec des modèles photoshoppés. De la même manière, je ne veux pas qu'elles apprennent tout sur le sexe avec du mauvais porno sexiste. On doit leur apprendre à respecter et valoriser la sexualité, à garder un esprit critique sur les représentations sexuelles », conclut cette militante du X déterminée à changer la donne.

C.MA